

SÉSAME

17^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 4 - Mercredi 18 juillet 2007

Ce soir à Puget-Theniers

Comme des bêtes !

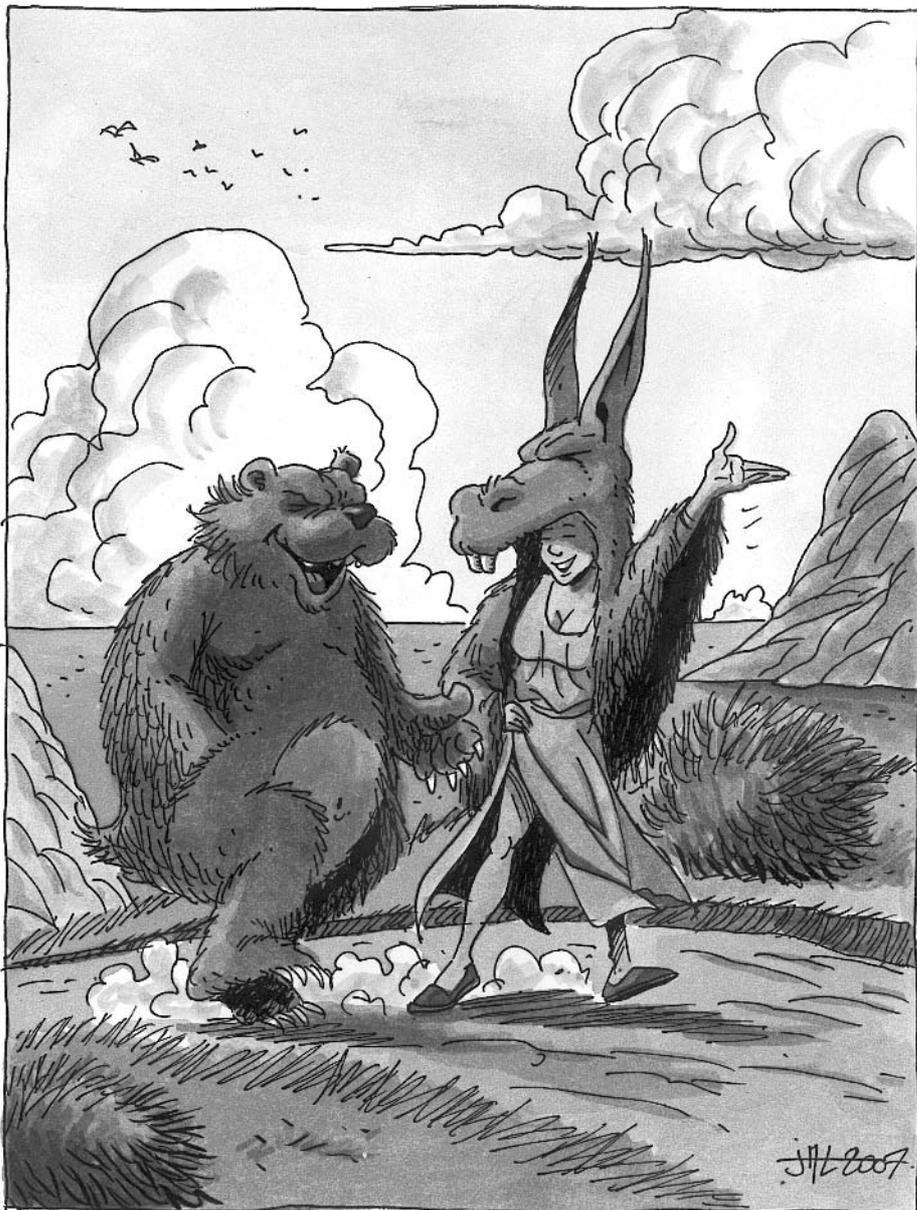
Nous voici rendus à mi-parcours. Et comme chaque année, le chemin est court et rapidement, trop rapidement, effectué. Il est vrai que les compagnons de route sont aimables, drôles et sympathiques. Et puis, ils ont tellement d'histoires dans leur besace, ou leur musette, ou leur sac-à-dos que l'on irait au bout du monde sans s'apercevoir.

Ce soir, pour tromper notre vicérale solitude humaine, nous avons l'honneur et la joie d'accueillir, tout d'abord, M'sieur Olivier Villanove et sa *fameuse invasion de la Sicile par les ours*, adaptation inédite et morderne d'une nouvelle de Dino Buzzati.

Ensuite, Gigi Bigot, accompagnée de la musicienne Michèle Buirette, viendra à notre rencontre pour nous rappeler qu'après la pluie vient le beau temps, qu'après l'horreur nous pouvons espérer l'arc-en-ciel, qu'après la peau d'âne vient la *Peau d'âme*.

Une belle soirée en perspective. Mais est-ce bien utile de dire cela ? Toutes les soirées du festival ne sont-elles pas, depuis des années, de belles, douces et tranquilles soirées en perspective ?

FRANCK BERTHOUX



ALPES-MARITIMES
CONSEIL GÉNÉRAL

Ce soir, à Puget-Theniers, Gigi Bigot et Michèle Buirette

Peau d'âme : un spectacle d'aujourd'hui

Avec son spectacle *Peau d'âme*, Gigi Bigot nous entraîne sur les traces d'Angèle, d'hier à aujourd'hui, du camp d'internement de Rieucos en Lozère, à son pliant pliable sous le pommier en fleur, des tourments de la guerre aux bonheurs de la vie.

Avec talent, finesse et conviction, Gigi mêle réalité historique et imaginaire, dans un va-et-vient entre le possible et l'impossible et tisse une fresque où chaque fil est fait d'humour, d'émotion, de tendresse.

Après avoir lu *Camps de femmes 1939-1945*, de l'historienne allemande, Mechtild Gilzmer, elle s'organise une *auto-résidence* à Mendes, en septembre 2001 pour « sentir les choses, fouiller dans les archives, appréhender son sujet ». Elle visite les ruines du camp, hume les particules de l'Histoire, prend des photos, ramasse ce qui traîne (restes

d'ustensil de cuisine, phare de vélo, bout de serrure, morceaux de barbelés). Elle imagine la vie de ces femmes...



« Je voulais faire un spectacle d'aujourd'hui, pas seulement historique, d'où l'idée de rebondir sur le terme d'**indésirables**, expression utilisée pour désigner les étrangères internées dans les camps de Rieucos en Lozère et de Brens dans le Tarn. Les gens du voyage m'ont paru correspondre à cette appellation d'**indésirables**, autant par le regard posé sur eux, encore à notre époque, que par ce qu'ils ont subi pendant la dernière guerre mondiale. »

Touchée par leur solidarité, leur courage, leur humour, Gigi Bigot veut, selon l'expression de Michel del Castillo, « faire connaître et chérir ces femmes superbes et entêtées ».

Ce soir, entourée de Michèle Buirette, chanteuse et accordéoniste, Gigi Bigot nous emmène sur des chemins de mémoire que nous devons ni revivre ni oublier.

FRANCK BERTHOUX

Ce soir, avec Gigi Bigot dans *Peau d'âme*

Michèle Buirette : musique au cœur

La musicienne Michèle Buirette fait partie des deux spectacles présentés par Gigi Bigot, cette année, au festival, *Peau d'âme* (ce soir) et *Poids plume* (samedi 21 juillet à Roquestéron).

Accordéoniste et compositrice de talent, elle harmonise le récit de la conteuse. Il s'agit d'une mise en abîme tissée de complicité, de rêve, d'humour, de gravité.

Sa voix et celle de son instrument, l'accordéon, étoffent les histoires, leur donnent chair, leur apportent un souffle complémentaire.

Gigi Bigot dit qu'elle a souhaité travailler avec Michèle « à cause de son aisance à utiliser l'es-

pace et de sa facilité à se glisser musicalement et oralement dans la parole conteuse ».

La musicienne n'est ni devant, ni derrière, et sur scène, les deux femmes sont tout simplement ensemble, pour notre plus grand plaisir.

FRANCK BERTHOUX

Michèle Buirette est la co-fondatrice du trio Pied de Pouel avec Geneviève Cabannes et Dominique Fonfrède.

Elle collabore avec des conteuses (Gigi Bigot, Michèle Bouhet...), des musiciens.

En 2005, elle crée en solo un spectacle *Le Panapé de Camèlà*, sur Prévert, Queneau, Desnos, Michaux.



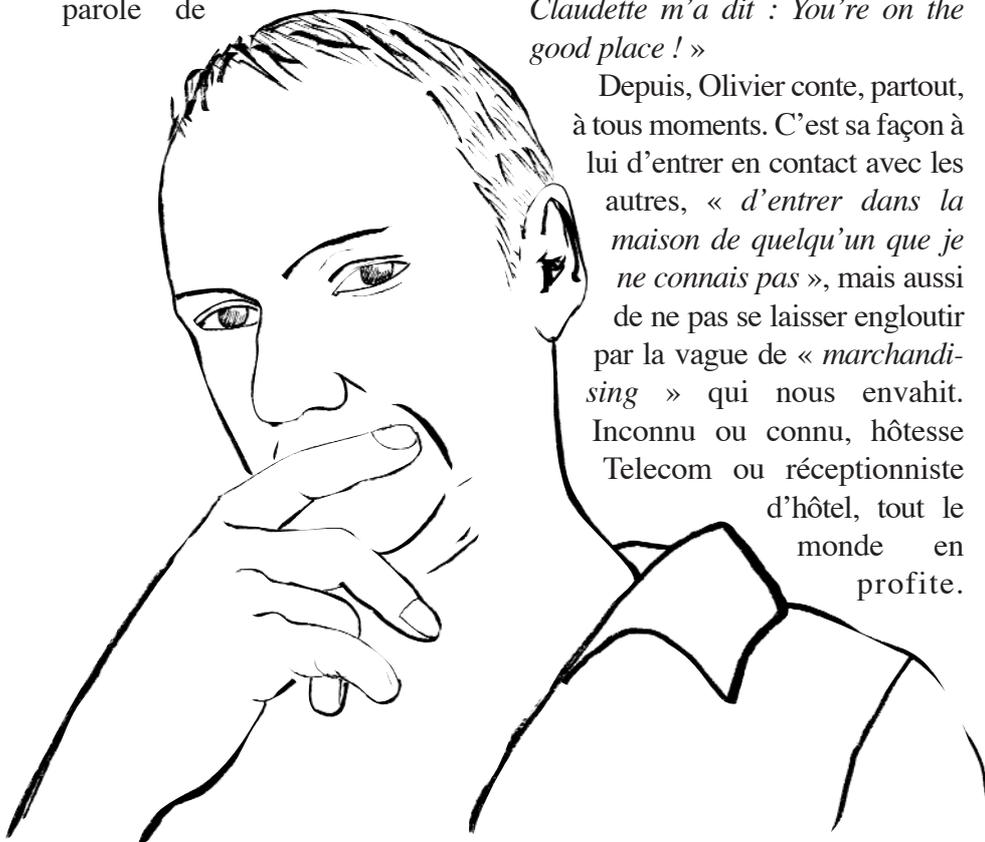
Ce soir, à Puget-Théniers, Olivier VILLANOVE

La fameuse invasion de la Sicile par les ours

La rencontre avec Olivier Villanove n'est pas que celle d'un conteur, mais surtout celle d'un humaniste cueilleur de petites touches de vie. Ayant travaillé des années dans l'animation, il est déjà émerveillé par la parole de

250 personnes. Je me suis retrouvé devant un micro et j'avais la parole pendant 15 minutes. Je suis monté sur scène et j'étais dans un état de grâce à ce moment là, et je me suis dit, il faut que je fasse quelque chose avec ça. Et c'est là que Claudette m'a dit : You're on the good place ! »

Depuis, Olivier conte, partout, à tous moments. C'est sa façon à lui d'entrer en contact avec les autres, « d'entrer dans la maison de quelqu'un que je ne connais pas », mais aussi de ne pas se laisser engloutir par la vague de « marchandising » qui nous envahit. Inconnu ou connu, hôte Telecom ou réceptionniste d'hôtel, tout le monde en profite.



ceux qui croisent sa route : jeunes de quartiers, vacanciers, personnes âgées, détenus.

Les premières histoires, il les raconte à table avec des copains, puis dans une école, « pour voir ce que ça faisait ». Initié au conte par Claudette L'Heureux, c'est au Québec que sa place de conteur se confirme : « Ce qui a été déclencheur pour moi, ça a été de me retrouver au milieu de plein de conteurs à Montréal dans un café, un lieu destiné au conte où il y avait

Cette « urgence de raconter », d'apporter « une parole qui fait du bien, une parole qui guérit » l'amène aussi dans la rue, dans les quartiers, les hôpitaux, les urgences et les prisons.

Sensible aux aspects insolites et cocasses de L'invasion de la Sicile par les ours, Olivier l'adapte et le l'offre à l'oralité. C'est avec cette fable pleine de malice qu'il vient ce soir à notre rencontre.

Annie Reimen

LUDMILA GIOVANETTI

Beauté et simplicité
le ton était donné !

Hier après-midi, à l'Arboretum de Bonson, sous un grand et beau figuier, la conteuse Ludmilla Giovanetti nous a régalés de son aisance et de son charme naturel, accompagnée le plus simplement du monde par une cigale.

Au rythme de ses contes animaliers, elle nous a tour à tour entraînés dans un arbre fantastique sorti tout droit des... fesses d'un âne ; nous avons fait la connaissance d'un loup affamé dans un beau cabriolet, et qui plus est, nous avons maîtrisé le karaté et une grenouille à grande bouche qui parlait trop...

Tous ces personnages attendrissants ont captivé une heure durant tout l'auditoire et les enfants venus nombreux en sont restés bouche bée !

Audrey Derrien

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Annie Reimen

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette

Association LAC

Logo

CG06

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Hier soir, à Bonson : Jihad et Layla Darwiche et le musicien Noredine Mezouar

une famille qui compte



C'est la voix de la mère et de la grand-mère qui a ouvert, hier soir, la ronde des contes entre Jihad et sa

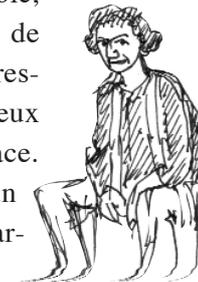
Derviches, fous sages, ânes, marchands et lions ont défilé au rythme de la pierre de parole que le père et la fille s'échangeaient. Malicieusement, le regard rieur, la voix profonde et majestueuse, Noredine Mezouar accompagnait cette danse aux sons de l'oud et de la guitare.

Le public riait, amusé et attendri par ces jeux de mots dans lesquels tout le monde est gagnant.



filles, Layla Darwiche. Nourris tous les deux par les histoires de cette femme à la bouche fleurie, ils ont réglé leurs contes dans une ambiance de joutes poétiques.

Le dernier conte, une histoire d'amour entre Alichar et Zumurud, était ponctué par une accélération du rythme entre les deux conteurs, au point que la pierre de parole n'arrivait plus à suivre. Entre soutien et coupure de parole, acquiescement et rajout de détails, dans une écoute respectueuse, chacun des deux conteurs a fait sa place. Layla et Jihad ont chacun leur art pour nous embar-



quer dans l'univers des 1001 nuits, mais, on le sent bien, c'est la même force qui les anime. C'est certainement celle qui vient du printemps au Liban, des veillées sous le grenadier avec les gens du village. Là où les contes se répondent entre eux.

Annie Reimen

LES INTERVIEWS.

BITOU+SALAZAR



62.

L'Acadie a dit...

Il se fait appeler « Corbeau » mais il a tout de l'aigle royal qui se serait posé sur un tabouret de Bonson pour mieux observer le panorama de la vallée du Var d'un œil perçant... la même majesté.

Il est vrai qu'on a rarement vu un aigle royal avec une guitare et un accent canadien, mais peut-être que là-bas en Gaspésie américaine (Acadie), dans la communauté Mi'kmaq, ces choses-là arrivent, puisque Robert « Seven Crows » Bourdon existe.

Il est tant de choses qui existent et que nous ne savons pas célébrer. Il est des femmes huards qui sont capables de plonger dans les lacs pour rattraper des objets inutiles et qu'on refoule pourtant au moment de leur rendre leur amitié.

Il est des moyens de devenir facilement

un grand chasseur, pour peu qu'on ait un original à tête jaune orangé dans sa forêt.

Il est aussi des castors qui apprennent la vie à des mères en mal d'affection. Certes, celui de l'histoire n'était pas très bien élevé. Il mangeait les carottes du déjeuner, ronflait en dormant, renversait l'eau du bain, ne pouvait s'empêcher de construire des barrages dans le couloir avec la

brosse à dents, le "toaster" ou les chaussures, pétait si abondamment que Bibith en riait, et il avait le culot, en plus, de se vexer parce qu'elle se moquait de lui ! (Les crises de nerfs sont paraît-il fréquentes chez les castors, Bob l'a dit). Mais celui-là n'était pas comme tous les autres... Celui-là, c'était « Fidèle Castor ». Il a pourtant fini par partir. Comme un enfant devenu grand...

Quand le conte nous renvoie ainsi à une réalité poétisée, il semble que le monde est moins dur. Il semble que si l'on chante avec Bob Bourdon les chants des ancêtres et celui de l'île

de la Tortue, un peu de la sagesse des Indiens nous sera révélée. Sa voix, douce comme une caresse, comme la brise du soir sur



nos épaules, les accords de sa guitare, le son de l'os sur le tambour ont les mêmes vertus apaisantes sur nos âmes que les plantes des « hommes médecine ». On se surprend à murmurer en chœur.

Avec quatre cents âmes à Bonson, hier soir, cela a vraiment donné une belle ode, comme si le monde ne demandait qu'à être écouté pour être compris.

Véronique SERER



Demain à Bar-sur-Loup

Simone Duthoy

Jamais Simone n'aurait pensé en ce soir de 1997 qu'un jour elle participerait elle aussi au festival du Conte. Point de griots dans sa famille, ni même de grand-mère plus bavarde que celles des autres.

Mais ce soir-là, ce fut comme une révélation et elle s'est mise à suivre des stages avec des conteurs choisis : Hassane Kouyaté, Didier Kowarski et Jihad Darwiche. De rencontres en rencontres, le conte a pris de plus en plus de place dans sa vie et l'envie de raconter à son tour se dessine.

Elle conte alors dans les écoles et les bibliothèques, au Rouret, à Saint Cézaire, à Levens... toujours dans un esprit de partage et de plaisir. La notion d'échange est primordiale pour elle. Sinon, le conte ne vaut rien. En 2005, elle offre un très joli duo avec Catherine Norro, lors d'une soirée au monastère de Saorge.

Elle se dit humblement «raconteuse d'histoire», car «n'est pas conteur qui veut» !.

Véronique SERER



BONSON, mardi 17 juillet 2007 :

Robert "Seven Crows" Bourdon, Jihad et Layla Darwiche, Noredine Mezouar